

1^{er} septembre 2003
FRANÇAIS

Original: ESPAGNOL
ANGLAIS, ESPAGNOL et FRANÇAIS
SEULEMENT

Appel de la culture

La Havane, 30-31 août 2003

L'humanité est entrée dans l'une des périodes des plus complexes de son histoire et les années qui s'annoncent seront décisives pour tous les peuples de la planète.

Au siècle dernier, on a perdu beaucoup d'années à faire la guerre, à se partager le monde, à piller et exploiter, alors que l'on disposait de plus de temps qu'il n'en fallait pour prévoir et prévenir la plupart des graves problèmes qui nous accablent aujourd'hui.

Le début du XX^e siècle avait été marqué par des progrès scientifiques et techniques considérables et il existait encore des terres vierges en abondance, des forêts immenses, des ressources en eau et en minéraux qui auraient pu être mises en exploitation de façon durable. L'air et l'océan n'étaient pas encore saturés de polluants et de déchets chimiques comme ils le sont aujourd'hui.

En moins d'un siècle, les effluents de gaz et de produits dérivés, qui représentent une bonne part des réserves d'hydrocarbures que la nature a mis des centaines de millions d'années à créer, ont été gaspillés et rejetés dans l'atmosphère et dans la mer. La soif du profit coûte que coûte, sans souci éthique ni principe moral, sans la moindre considération pour l'avenir, marque déjà de ses séquelles affligeantes les générations actuelles et celles qui viendront.

La nature est le plus grand patrimoine de l'humanité. Nous, hommes et femmes artisans de la culture, nous ne pouvons rester les bras croisés face au défi que constituent la conservation et la bonne gestion de nos ressources naturelles, dont l'une en particulier revêt une importance décisive parce qu'elle est l'aliment même de la vie: l'eau.

Nous, écrivains et artistes, originaires de diverses latitudes et produits d'histoires différentes, nous sommes réunis à La Havane sous les auspices de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification et de l'UNESCO, dans le noble but de réfléchir et d'appeler à tous les créateurs des arts et des lettres du monde pour que soit dénoncée la misère dans laquelle s'enfoncent les démunis de la planète et favorisée la mise en valeur durable d'écosystèmes fragiles.

Nous avons pour objectif de promouvoir une culture de protection de la nature, de créer un vaste forum de réflexion et d'action, un espace où nous pourrions échanger des idées et réfléchir

ICCD/COP(6)/INFORMAL/7
HAV.03-239
GE.03-70465 (F) 020903 030903

aux rapports entre l'art et les activités culturelles d'une part et, de l'autre, les problèmes du sous-développement, de la pauvreté et de la dégradation de l'environnement, en particulier de la désertification et de la sécheresse. Il y a là en effet un problème économique, social et environnemental qui, s'il touche surtout les pays du Sud, atteint aussi ceux du Nord et menace la survie du genre humain.

Dans la lutte contre la faim, la pauvreté, la désertification, l'indifférence et l'injustice, tous les peuples de la terre sont frères.

Même si le milieu y est dégradé et même s'ils sont pauvres, c'est dans les pays du Sud que l'on trouve les prémices initiales de la diversité naturelle et culturelle, sources indispensables de la stabilité du monde et de la survie sur notre planète; la conservation et l'exploitation durables de ces sources exigent que les pays développés et les pays en développement soient dans un rapport de mutualité systématique, grâce à la mise en place de mécanismes de financement appropriés, conformes à la contribution écologique que le milieu naturel de ces pays apporte à la dynamique géosphère-biosphère.

Il est indispensable d'atténuer les conséquences socioéconomiques que subissent les régions touchées par la désertification, comme celles que l'on connaît en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud, comme est indispensable l'unité organique Sud-Sud dans les divers domaines urgents de la viabilité environnementale, des déserts gelés aux sylvies luxuriantes et aux profondeurs marines. Tous les pays, sans exception, sont directement ou indirectement liés à des processus de dégénérescence écologique qui se traduisent par la sécheresse et la désertification entraînées par l'évolution de la planète et du milieu.

Les réseaux régionaux et mondiaux que constituent les programmes de portée internationale touchant à la culture et à l'environnement devraient joindre leurs efforts pour élaborer des modèles viables de conservation et d'aménagement des ressources naturelles dans les diverses zones écologiques, avec une répartition convenable des profits entre les communautés indigènes qui les produisent, ce qui suppose des activités d'éducation et de formation pour mettre en valeur les acquis de l'expérience, et un travail de perfectionnement.

La mission essentielle de ce forum sera de rechercher les domaines de convergence et d'harmoniser les interventions et les projets qui stimulent la créativité selon les diverses optiques de la création artistique et culturelle, afin de contribuer à améliorer la qualité de la vie dans les régions les plus dégradées de la planète. L'art doit se faire pour le peuple et avec le peuple.

Il s'agira d'exposer des argumentations, de lancer des initiatives créatrices, de stimuler la pensée originale et l'innovation afin de relever les défis d'un monde toujours plus influencé, toujours plus accablé par la mondialisation économique néolibérale, l'endettement extérieur des pays en développement et les schémas insensés d'exploitation, de production et de consommation que suivent les pays les plus riches et dont les conséquences néfastes sont un obstacle constant dans le combat pour l'indispensable équilibre écologique, le développement et la justice sociale.

C'est parce qu'il est urgent de mettre un terme à la destruction de la planète que nous devons repenser la façon dont travaillent les institutions et les organismes des Nations Unies.

Depuis 30 ans, nous voyons des institutions des Nations Unies, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international provoquer, par leurs politiques d'ajustement structurel et de soutien manifeste aux sociétés transnationales, l'échec des solutions agricoles durables dans des continents comme l'Afrique, de la même manière que leurs politiques de financement des grands barrages portent atteinte à l'écosystème et que l'appui qu'elles apportent aux transnationales agricoles, qui introduisent des cultures délétères étrangères à cet écosystème comme les semences génétiquement modifiées, a ruiné l'agriculture locale, favorisé la désertification, aggravé la sécheresse et la faim et jeté bas les dispositifs mis en place par les États pour protéger les populations.

Nous devons interpeller ces institutions dont les politiques financières et les interventions annihilent et contredisent les pratiques optimales favorisées par l'UNICEF, l'UNESCO et la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification elle-même.

Bien que le Sommet de Rio de 1992 ait été l'occasion de s'engager publiquement à réduire les dégradations de l'environnement et l'appauvrissement social, les chiffres présentés une décennie plus tard au Sommet de Johannesburg attestent que ces réalités sont plus alarmantes que jamais:

- Un milliard de personnes, pauvres parmi les pauvres répartis dans plus de 100 pays, tirent l'essentiel de leur subsistance de la terre et se voient menacés dans leur survie même;
- Il est prévu que de 1997 à 2020, 60 millions de personnes abandonneront les zones devenues désertiques de l'Afrique subsaharienne pour se diriger vers le nord du continent et l'Europe, mais le courant migratoire vers celle-ci touche déjà 450 000 personnes;
- De 70 000 à 90 000 Mexicains abandonnent chaque année leurs foyers et leurs champs desséchés pour rechercher une vie meilleure en émigrant aux États-Unis, mais le courant migratoire vers ce pays et vers le Canada touche déjà 600 000 personnes;
- En Amérique latine et dans les Caraïbes, un quart des terres sont désertiques et desséchées;
- En Chine, depuis les années 50, des tempêtes de sable et la progression du désert ont dévasté quelque 700 000 hectares de terres arables, 2 350 000 hectares de pâturages, 6 400 000 hectares de bois, de forêts et de peuplements arbustifs;
- Le cinquième de la superficie de l'Espagne est sérieusement menacé de désertification;
- La dégradation des terres touche plus de 30 % de la surface des États-Unis.

D'une manière générale, la désertification touche aujourd'hui 250 millions de personnes et le tiers de la surface terrestre, soit quatre milliards d'hectares. Les terres fertiles du monde entier se dégradent de plus en plus à cause d'une culture et d'un pacage abusifs, du déboisement, de la

mauvaise irrigation ou de la surexploitation. Ce phénomène revêt une intensité particulière dans certaines zones de l'Afrique subsaharienne, d'Asie et d'Amérique du Sud, avec comme résultats la perte de terres arables, l'exode vers les villes et la déstructuration de nombreuses sociétés rurales, surtout dans les pays en développement.

Soixante-dix pour cent des 5,2 milliards d'hectares de terres sèches utilisées à des fins agricoles sont d'ores et déjà dégradés et menacés de désertification.

Alors qu'elle constitue 70 % de la planète, 2,5 % seulement de l'eau sont potables et seule une partie nous est accessible car environ les deux tiers en sont contenus dans les glaciers et les banquises. Quoiqu'il s'agisse d'une ressource indispensable à la qualité de vie la plus modeste, on estime actuellement à 1,1 milliard le nombre de personnes qui n'ont pas accès à l'eau potable.

Chaque année, 12 millions de personnes meurent du manque d'eau ou de la consommation d'eau polluée.

Le sous-développement, héritage colonial et résultat de la domination d'un ordre économique international injuste et inégal, est la principale cause de la désertification et de la pauvreté. Cette dernière conduit ceux qui vivent de la terre à la surexploiter afin d'en tirer de la nourriture, de l'énergie, un abri et des revenus. On fait malheureusement retomber la faute de la désertification sur ceux qui en sont les victimes sans tenir compte des facteurs qui d'abord les poussent à surexploiter. Ce sont le sous-développement et la pauvreté qui forcent les habitants des pays du Sud à tirer tout ce qu'ils peuvent de la terre car il y va de leur survie immédiate.

Malgré l'engagement pris par tous les pays à Rio de Janeiro, rares sont les pays développés qui assument leurs responsabilités particulières, oubliant que les conséquences de la dégradation de l'environnement les toucheront eux aussi tôt ou tard.

Il n'est pas agréable d'être porteurs de si mauvaises nouvelles, mais ce sont des nouvelles que tous doivent entendre. Sinon, non seulement nous ne trouverons jamais de solution mais encore les problèmes ne feront que s'aggraver.

En tant que créateurs, nous ne pouvons rester éternellement passifs devant ces réalités, camoufler sous des euphémismes la dureté de la situation actuelle et l'aggravation des tendances dont nous sommes parfaitement conscients. Il faut modifier radicalement le rythme et la direction de cette évolution qui fait de nous les complices complaisants d'un désastre programmé, d'une catastrophe écologique et des plus âpres cruautés.

Le monde vivra sous la menace constante d'un retour à la barbarie, de l'extermination nucléaire ou de la catastrophe géologique si l'on ne met pas les armes de la culture et de la technique au service des intérêts communs de l'humanité. La pauvreté rend tous les peuples vulnérables et des inégalités si profondes sont autant de menaces nouvelles pour la coexistence pacifique dans le monde. La faim, qui détruit la vie et condamne à l'impuissance des millions d'êtres humains, est peut-être la plus pressante de ces menaces.

Ce n'est pas un hasard si les populations qui souffrent de la famine vivent dans des régions qui ont été soumises des siècles durant au saccage colonial, ont été victimes d'une inhumaine traite des esclaves qui a décimé de l'autre côté de l'Atlantique des millions de leurs enfants et si

elles font face aujourd'hui à de graves dégradations de l'environnement et à une croissance démographique élevée, car tous ces phénomènes sont intimement liés et ce n'est qu'en tenant compte de la complexité de ces liens que nous pourrions y faire face.

La pression économique et sociale s'accroît, accroissant du même coup la pauvreté à l'échelle mondiale. En 1960, l'écart de revenus entre les pays les plus riches et les pays les plus pauvres était de un à 37; il est aujourd'hui de un à 74. Les trois personnes actuellement les plus riches du monde possèdent une fortune équivalant au PIB combiné des 48 pays les plus pauvres.

Il existe bien des stratégies que l'on pourrait appliquer, mais nous comptons fermement lancer un mouvement que nous, hommes et femmes artisans de la culture, sommes capables de rendre efficace car nous connaissons la gravité des problèmes et nous sommes disposés à mettre nos connaissances et nos talents au service d'une nouvelle conscience écologique. Nous avons un devoir moral, nous avons une obligation à l'égard des générations futures devant les problèmes critiques que connaissent nos sociétés et c'est pourquoi nous devons relever ce défi sur les plans humain et professionnel et nous montrer conséquents par nos actes.

Mais nous ne sommes pas seuls à relever la gageure. Il est temps que les artistes, les intellectuels et les écrivains s'unissent aux autres forces de la communauté scientifique et de la société civile, aux organismes nationaux et internationaux et aux gouvernements pour adopter les mesures concrètes qui permettront de sortir de cet état de choses. L'émergence d'une conscience planétaire des causes directes et indirectes, naturelles, politiques et économiques, qu'elle relève d'une nation particulière ou qu'elle découle de l'ordre économique international actuel, exige également la participation de tous. Les habitants de la planète, présents et futurs, seront des citoyens d'autant plus vertueux qu'ils auront mieux compris de l'intérieur la nécessité de la solidarité, de l'égalité entre les hommes et les nations et de la protection de tout ce qui constitue la vie, et le fondement de la vie, sur la Terre.

Il nous faut un nouvel élan, une nouvelle vision, une nouvelle façon d'aborder la culture. Faisons-en une réalité aussi visible et aussi tangible qu'une maison, la maison de tous, la maison pour tous.

Nous devons faire l'effort, avec autant de transparence que possible, de nous coller avec cette réalité-là. Nous sommes appelés à faire naître une conscience collective qui stimule la mise en place de modèles de conservation et de gestion durables des ressources naturelles dans nos sociétés en nous intéressant particulièrement, pour ce qui est de notre propre cas, aux massifs forestiers, aux sols et à l'eau.

Le pouvoir de synthèse extraordinaire du message artistique, sa capacité d'intégrer la raison et l'émotion, en font la clef qui permet de dépasser les points de vue parcellaires pour atteindre à une vision globale, telle qu'elle sensibilise, mobilise et oriente la grande opinion publique et les acteurs sociaux qui sont directement ou indirectement impliqués dans la recherche des solutions.

Selon un aphorisme célèbre: «Qui ne fait pas partie de la solution, fait partie du problème». Nous, artistes et écrivains réunis ici, avons la volonté et le désir de faire partie de la solution. Nous voulons, par nos actions et notre engagement, de pair avec d'autres collectivités scientifiques et professionnelles, dans un monde déchiré par les guerres, la famine, les dégradations du milieu, le manque de justice et de solidarité, rendre vraie l'affirmation du poète: «Là où croît le danger, croît ce qui l'écarte». Ou, comme le disait José Martí: «La nature est plus belle quand la lumière du monde se lève avec celle de la liberté».
